

Étape 2. Réécriture de l'un des premiers texte du matin en intégrant le décor de la ville portuaire sinistre. Place des poissons. Contexte insurrectionnel/répressif.

onik

Il pleuvait depuis une semaine, le ~~lundi~~ ~~mardi~~ ~~mercredi~~ ~~vendredi~~ ~~samedi~~ ~~dimanche~~ béton ~~qui~~ avait changé du gris au noir humide. Elle passait des heures à regarder les fils de pluie passer jaune devant les lampadaires. Il y avait peu de monde qui venait au restaurant depuis le début de la pluie ^{les deux événements} mais ~~et~~ étaient ~~éploie et la désertification du restaurant~~ pas directement liés. Elle avait entendu parler à la radio d'un grand coup de filet contre la mafia russe ~~qui~~ ~~et~~ donc les ~~communautés~~ russes étaient en alerte ou en reconstructions, on tous les cas, ~~et~~ ils ne venaient pas ~~pas~~ manger du poisson. ~~Tous les~~ ~~mais~~ Depuis quatre jours, Tous les soins elle jetait donc quelques kilos de poisson crus et froids dans la poubelle de la cours d'arrière, en fermant bien les sacs plastiques qui les contenaient. Elle savait qu'il y

avait plusieurs ~~groupes~~ groupes d'anciens syndicalistes radicaux qui faisaient la tournée des poubelles des restaurants des riches pour ~~les déverser~~ ramener à bouffer au local des chômeurs. « Coup de filet » ~~est~~ mot sordide ~~qui~~ qui lui passait en tête, à chaque fois qu'elle ~~fermait~~ enfermait les poissons ~~à~~ sous le plastique, en serrant très fort. Ce mot avait connu une ~~petite~~ notoriété ~~lorsqu'il~~ l'hiver dernier quand les grèves des chômeurs, des étudiants et les intermittents étaient tournées en révolte, et à la fin des révoltes, il y avait eu tout un paysage étonnant et chaotique de groupes affinitaires prolongeant le bras de fer avec le gouvernement par des sabotages massifs de toutes ses infrastructures. Elle y avait fait partie de ce joyeux monde, avec les amis, ils étaient passés des petits braquages aux allures décadentes à des actions plus concertées, plus ciblées. L'ambiance

étaient encore aux longues nuits déguiséées et défoncées mais elle avait déjà senti le changement. Les amis allaient à l'assemblée hebdomadaire, des unités en lutte, demandaient plus de rigueur, plus d'implication. C'est à ce moment là qu'elle avait commencé de se sentir loin d'eux, avec son boulot au restaurant et le petit frère qui commençait à aller vraiment mal à ce moment là. Il avait été traumatisé par une descente de police dans son école occupée au début du mouvement qui avait fait trois morts parmi les élèves. Le petit frère n'avait plus parlé pendant quelques jours et puis avait plongé dans une crise ~~de~~ de schizophrénie, ne pouvant plus rester seul, par peur d'être abattue par des ~~pirates~~ ^{agents} ~~secrets et transparents~~ de la police secrète. Elle avait proposé ^{à sa mère} de prendre ^{soin de la} le petit frère les lundis mercredis et samedis chez elle. Ça avait fait bizarre ^{de ne pas} aux autres qui pensaient qu'un jeune schizophrène n'était pas quelqu'un de fiable dans une maison où des actions

se préparaient dans un rythme de plus en plus effréné. Elle avait cherché à se loger ailleurs, finalement elle avait trouvé une cave à louer, dans un immeuble d'un des nurses qui venaient au restaurant et qui avait l'habitude de lui glisser des billets de pour-boire dans son décolleté. Elle avait quitté la maison et les autres restaient, de plus en plus décidés à fuir avec ce gouvernement qui se conduisait de plus en plus totalitaire. Peu après son déménagement, il y avait les premières opérations policières massives visant les unités en lutte appelé par des ministres contents et très rus de leur côté ~~ministre de la défense intérieur~~ "coup de filets" contre des réseaux terroristes. Entre sa cave et le restaurant, elle avait tous les jours espéré tomber sur les autres, ces amis, se rassurant qu'ils étaient plus malins et habiles que la police secrète. Ils lui manquaient terriblement, ils avaient vécu tellement de choses fortes ensemble et maintenant elle avait en besoin de discuter de la situation avec eux. Un jour Pedro l'avait attendue à côté du pont et ils avaient fait

une dernière ballade aux bords du fleuve
 qui traversait la ville. Pedro l'annonçait
 qu'ils allaient rejoindre des cellules
 clandestines combattantes qui se créaient
 un peu partout à travers le pays, ~~po~~
 avec le but d'intensifier la lutte.

Elle lui disait ce qu'elle avait pensé souvent
 pendant ces semaines de solitude. « La
 révolution est passée par là. Les amitiés
 ne sont que solibaires aujourd'hui. »
 « J'ai toujours bien aimé ton scepticisme,
 ta capacité de douter. Mais là, je me
 dis : quand il faut y aller, il faut y aller.
 On n'a pas le droit de hésiter. » Elle
 avait soupiré et cherché les mots qu'elle
 voulait avoir dit avant qu'il parte.

Vous me mangerez beaucoup, le temps
collectivisé, le moi collectivisé, les journées
et nuits sans buts ultimes me mangent
beaucoup. J'y ai beaucoup pensé ces
dernières semaines et je me dis que c'est
un bonheur de finir les sabotages en groupes

clandestins. Il faut Il frôlait les
 moustiques. ce jeune dire pas en soi
 mais maintenant, en ce moment, dans
 cette situation de merde. Il faut qu'on
 retourne voir les ~~amis~~ intérieurs,

les étudiants, les chômeurs. Il faut continuer les assemblées. Continuer d'être dans leur quotidien pour s'organiser avec eux. (les comité des mal-logés, tu te rappelles ?) Qui va continuer à y aller quand vous êtes tous passé en clandestinité : Elle partait plus fort qu'il ne fallait. Il regardait nerveusement autour mais le floue gris absorbait leurs mots. « Et moi, avec qui je m'organise quand vous partez tous ? » Mais la répression est partout maintenant dit-il. Cette discussion avait été éprouvante il. Pour tous les deux, ils avaient eu peu de réponses et ils se tenaient brièvement serrés dans les bras avant de se séparer. Depuis ce moment, elle avait le sentiment de vivre dans un brouillard fait d'émotion contradictoires, de rage et de tristesse, de gestes d'urgence dans un quotidien hostile et de pensées tournant dans sa tête sans fin ni échappée. Elle sentait une angoisse latente pendant ses longues journées au restaurant et pendant des parties de mémoire avec le petit frère :

A être partie sans être arrivée quelque part, regretter ses doutes et les savoir irréductibles et nécessaires.

Maintenant, la pluie ~~dure~~ depuis des jours et elle s'est habitué aux marches à pied sous la pluie froide après la fermeture du restaurant. Elle ~~prend~~ prend deux filets de saumon pour elle et ~~son~~ le petit frère, ferme le sac plastique et sort dans la pluie.

Ses pensées sont plus calmes aujourd'hui, peut-être parce qu'il n'y a pas eu un seul client au restaurant pendant toute la journée. Toute la journée elle a fait le vide en regardant la pluie tomber. Et maintenant, en marchant, elle se dit qu'~~elle~~ il doit exister un entre les deux, qu'elle meurs de cette vie entre restaurant et cave si elle ne trouve pas un petit peu d'espace politique à investir avec d'autres, ~~à~~ un petit peu d'intelligence collective pour se saisir de ce paysage dévasté autour d'elle. Elle décide d'aller voir si le comité de Mal-logés se réunit encore le soir sous le pont. ~~Elle~~ ~~Il~~ voit des silhouettes d'une

vingtaine de personnes ~~lors~~ remit au tour
d'un feu. Son cœur se met à battre fort;
~~elle~~ quand elle se dirige vers leur cercle.